

Manades et Ganadérias : Systèmes d'élevage et résultats économiques Suivis 2024

Réalisés par Perrine Desmedt
Décembre 2025

Cette synthèse présente deux moyennes établies à partir des cas-types de huit exploitations suivies dans le cadre des références départementales des Bouches-du-Rhône : six manades pour la moyenne Camargue et deux ganadérias pour la moyenne Combat.

Ces élevages, animés avant tout par la passion des éleveurs, doivent composer avec des défis techniques, environnementaux et économiques importants. Ils reposent sur un système très extensif, où les animaux vivent en semi-liberté, indispensable au maintien du caractère sauvage du taureau, pilier des activités taurines (jeux, abrivado, courses).

Deux races sont concernées :

- Le taureau de Camargue (*raço di biòu*), élevé en manade ;
- Le taureau de combat (*brava*), élevé en ganadéria.

Les résultats doivent être interprétés avec prudence, chaque exploitation disposant de spécificités propres pouvant influencer les moyennes. Les tableaux et graphiques doivent donc être lus avec les commentaires associés.

Élevage, gestion et activités taurines des taureaux de Camargue et de combat

Organisation de l'élevage et structure des troupeaux

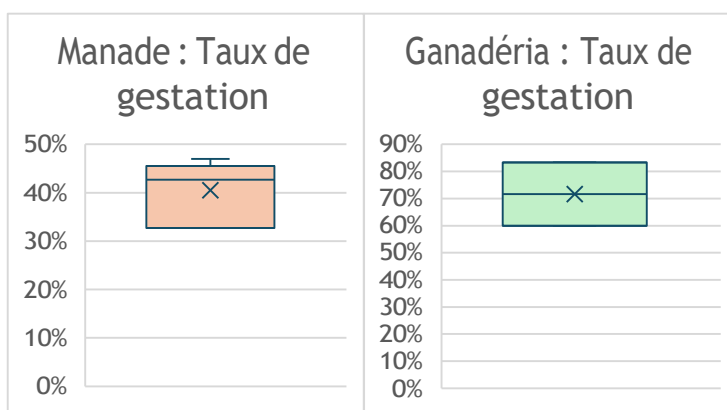
L'élevage est conduit selon un mode semi-extensif, visant à préserver le caractère sauvage des animaux tout en valorisant leur rôle dans les activités taurines.

La conduite du troupeau repose généralement sur deux lots principaux :

- un lot de mâles, comprenant reproducteurs et individus destinés aux jeux ou activités ludiques,
- et un lot de femelles, constitué principalement de vaches de ventre.

Les reproducteurs sont intégrés au troupeau pour une monte libre d'avril à juillet. Les génisses, à maturité sexuelle tardive, deviennent aptes à la reproduction vers trois ans, et les mises-bas s'échelonnent de février à mai.

Certaines ganaderías adoptent une structuration plus fine avec quatre lots : vaches de reproduction (vaches de ventre et étalons), génisses de 1 à 2 ans, réformes et mâles destinés à la novillada ou à la corrida. Cette organisation permet un suivi plus précis de la reproduction et de la sélection.

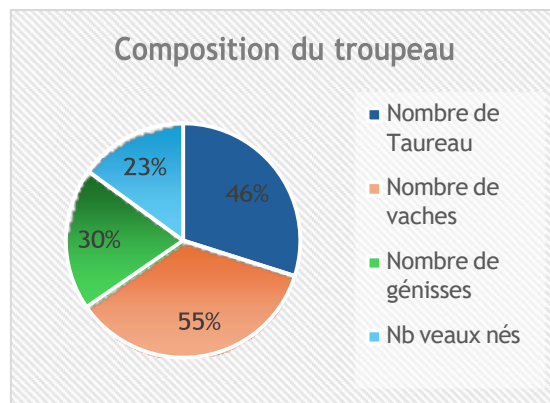


Le taux moyen de gestation diffère selon le système : 40 % dans les manades et 72 % dans les ganaderías, reflétant l'effet l'allotement et de la gestion des femelles.

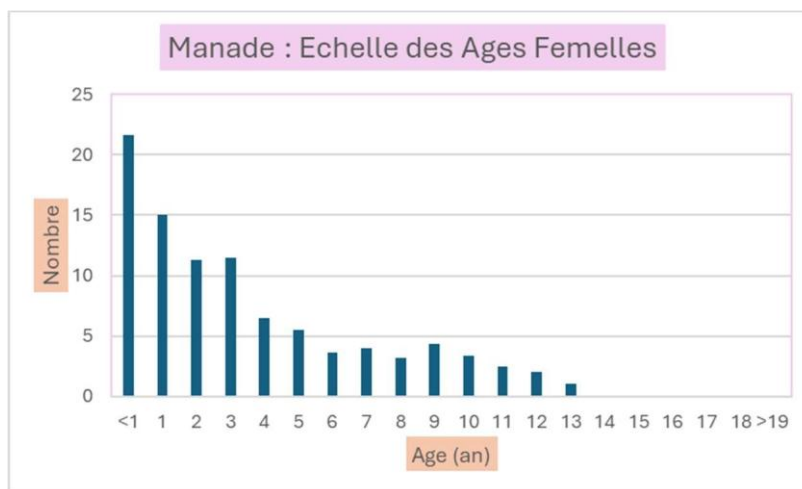
Cheptel et dynamique des animaux

Le cheptel diffère selon le type d'élevage et le devenir des mâles :

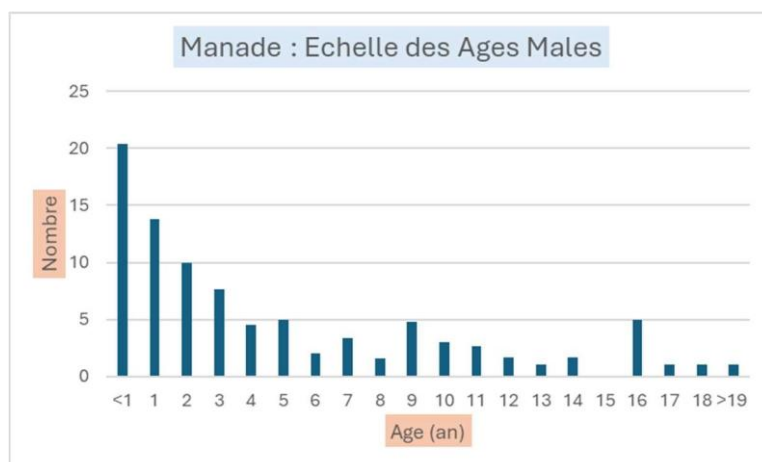
- **Manades** : les taureaux peuvent vivre plusieurs années et sont évalués progressivement « en pays » et lors des écoles taurines. Cette sélection comportementale nécessite un effectif plus élevé de mâles.



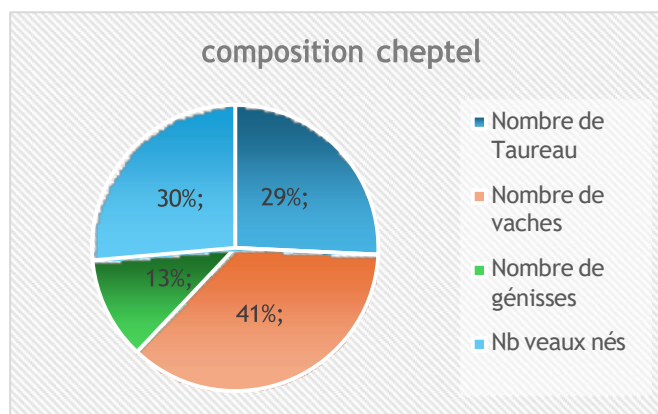
Les vaches de ventre sont généralement plus jeunes que dans les ganaderías (≈13 ans contre 16–18 ans)



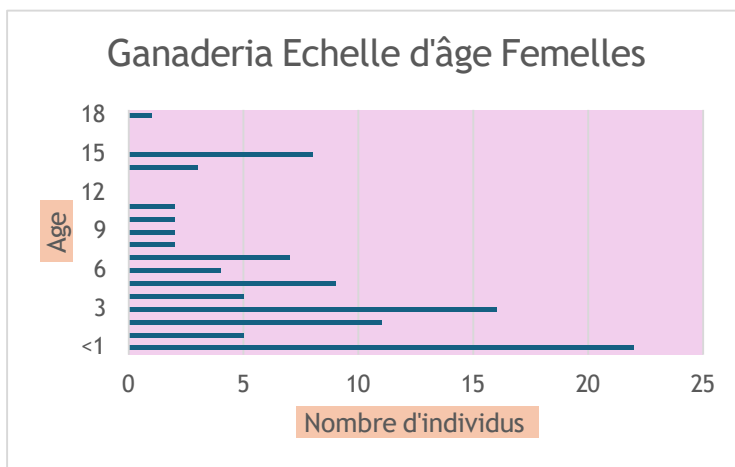
Les mâles confirmés en manade ont souvent plus de 9 ans et peuvent atteindre 19 ans en retraite. Les femelles et jeunes mâles sont évalués pour déterminer leur destination : jeux, reproduction ou réforme.



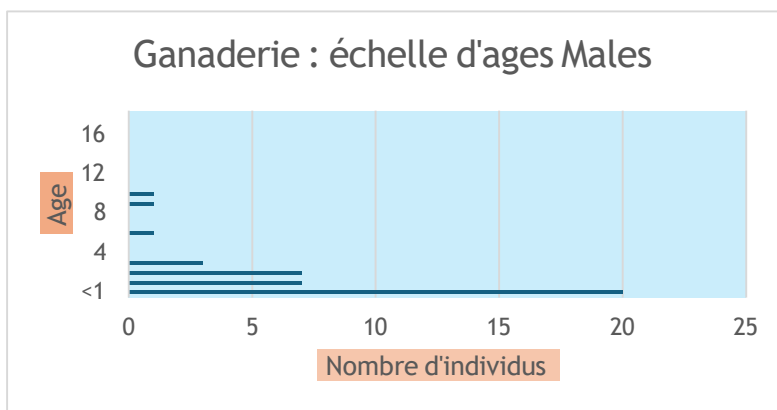
- **Ganaderías** : la sélection repose sur l'observation en « pays » et lors des picadors, puis sur l'épreuve finale en corrida ou novillada, à l'issue de laquelle les taureaux sont mis à mort.



Le nombre de mâles est donc plus limité et leur durée de vie plus courte (max. ≈10 ans pour les étalons).



Concernant la reproduction, les ganaderías présentent un taux de gestation plus élevé, avec 30 % de veaux nés, contre 23 % dans les manades certainement dû à moins de génisses et des allotements plus présents (jeunes, vaches de ventre).



Place du cheval et équitation de travail

Le cheval camarguais occupe une place centrale dans le fonctionnement des manades. Il constitue un outil indispensable pour la conduite des troupeaux et l'organisation des activités taurines. Les chevaux utilisés sont majoritairement des hongres, appréciés pour leur stabilité et leur fiabilité au travail, bien que certaines exploitations intègrent également des chevaux de races espagnoles.

Autour de cet usage s'est développée une équitation de travail spécifique, adaptée à la gestion de troupeaux semi-sauvages. Certaines structures complètent leur activité par un élevage équin destiné soit au loisir, soit à la sélection de chevaux de travail.

Les critères de sélection reposent principalement sur la maniabilité, l'aptitude au travail avec les bovins et les performances en équitation de travail.

Importance des livres généalogiques

Les livres généalogiques sont essentiels pour les manades comme pour les ganaderías. Ils permettent de suivre les lignées, de préserver les races menacées et de maintenir des effectifs adaptés. Le suivi est rigoureux et encadré par des associations spécialisées, à l'instar de ce qui existe pour le cheval camarguais.

Pour les éleveurs de taureaux de Camargue, la tenue de ces registres est indispensable pour bénéficier de l'AOP, obtenir le code race associé, bénéficier de la dérogation spécifique IBR, et bénéficier des aides PRM.

Alimentation

Dans les manades, l'alimentation repose principalement sur la valorisation des ressources naturelles disponibles. Les surfaces de prairies et de parcours permettent généralement de couvrir les besoins du troupeau, complétées par la production de foin destinée à la période hivernale.

La luzerne est spécifiquement distribuée aux taureaux engagés dans les courses et jeux taurins, afin de compenser leurs dépenses énergétiques. Pour les autres animaux, les apports en foin varient selon les saisons et la disponibilité des ressources fourragères, souvent limitées en Camargue. Certaines exploitations, ne disposant pas de surfaces fourragères, doivent toutefois acheter du foin pour assurer l'alimentation hivernale.

Gestion des prairies et contraintes environnementales

Les pâtures, souvent situés en zones inondables, nécessitent une gestion technique rigoureuse. Des déplacements saisonniers, réalisés à cheval ou en camion, permettent de déplacer les animaux vers des zones plus sèches en hiver.

Le calendrier sanitaire impose également des contraintes : les opérations de prophylaxie nécessitent un regroupement anticipé des animaux sur les terres hautes, entraînant une perte d'environ un mois de pâturage. Cette période est compensée par une distribution accrue de fourrage.

L'accès à l'eau constitue un autre enjeu majeur. La salinité est étroitement surveillée et, si nécessaire, des apports en eau douce sont mis en place afin de préserver la santé du troupeau.

Spécificités des ganaderías

Dans les ganaderías étudiées, les pratiques d'alimentation diffèrent sensiblement. Les ressources herbagères y sont globalement plus abondantes, ce qui limite le recours au foin.

Certaines exploitations disposent de prairies denses et peu exploitées, tandis que d'autres valorisent des terres anciennement cultivées dont les résidus présentent un intérêt nutritif. Par ailleurs, une complémentation en concentrés est mise en place pour les taureaux destinés aux corridas dans l'un des élevages.

Surfaces et gestion des terres

Les surfaces dédiées à l'élevage varient selon le type de production :

	PPH/SPL/SPH	Surfaces cultivables
Moyenne Manade	285	35
Moyenne Ganadería	108	82

Les manades disposent en moyenne de 285 ha, dont plus de 70 % en fermage, tandis que les ganaderías s'étendent sur 108 ha, dont 70 % en propriété. Ces différences s'expliquent par le cahier des charges de l'AOP Camargue, le faible chargement à l'hectare et l'importance des troupeaux.

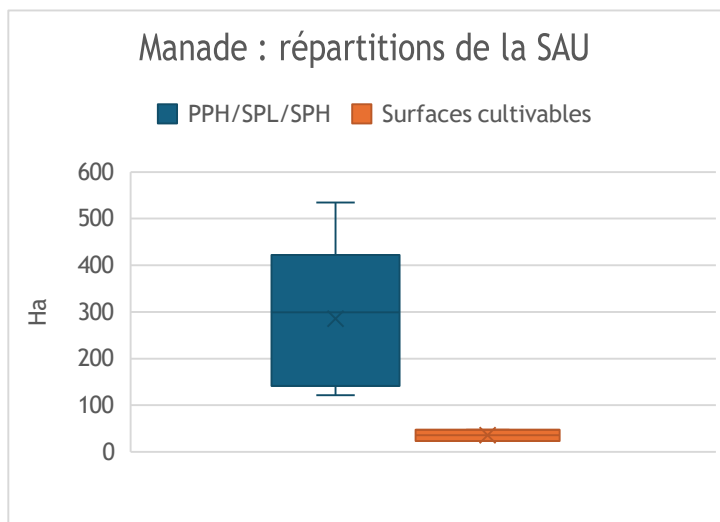
La part de surfaces cultivables, nettement inférieure dans les manades, doit être interprétée avec prudence. Certains éleveurs ne disposent d'aucune terre cultivable, tandis que d'autres produisent du fourrage et des céréales pour leur troupeau. Un producteur manadier cultive également du riz, illustrant la diversification possible des cultures. Les surfaces indiquées correspondent aux surfaces admissibles au sens strict de la PAC après proratisation, variable en Camargue en raison des plaques de sels et des conditions changeantes d'une année sur l'autre.

La gestion des terres reste également contrainte par la fragilité des conventions de pâturage, l'érosion et le recul des zones inondables. Le pâturage des taureaux contribue toutefois à stabiliser les sols et à maintenir la végétation.

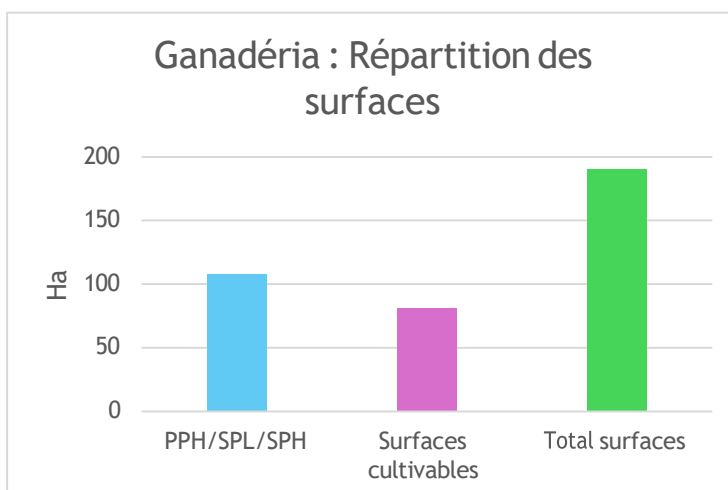
Production de fourrage et diversification économique

La production de fourrage est essentielle à l'autonomie alimentaire des exploitations. En l'absence de surfaces adaptées, certaines doivent s'approvisionner à l'extérieur.

Face à la rentabilité limitée des activités taurines, la diversification est mise en œuvre. La production et la vente de fourrage ou de céréales constituent des compléments économiques soutenant l'élevage bovin.



La part de surfaces cultivables reste faible pour les manades, mais le panel étudié ne reflète pas entièrement la diversité des exploitations. Les surfaces présentées correspondent aux surfaces admissibles selon la PAC, après proratisation, qui peut varier significativement d'une année sur l'autre en Camargue en raison des plaques de sel.



Travail, main-d'œuvre et bénévolat

L'organisation du travail repose sur deux associés : l'un responsable de l'élevage et des activités taurines, l'autre des tâches administratives. Dans les manades, certains exploitants emploient un salarié à temps plein ou partiel, surtout lorsque des activités annexes sont développées.

Le bénévolat reste présent mais diminue, limité à des proches ou personnes expérimentées, intervenant pour les déplacements et les manifestations taurines, souvent gratifiés par des repas ou la mise en pension de leurs animaux.

Sélection et activités taurines

Critères de sélection

La sélection des animaux prend en compte la méchanceté, l'endurance et les aptitudes physiques :

- Manades : la sélection se fait en observant le comportement « en pays » et les performances en arène. Les critères incluent musculature, aspects physiques, méchanceté, endurance et aptitude au jeu. Les mâles non destinés à la reproduction sont castrés tardivement (4-5 ans) pour conserver leurs aptitudes.
- Ganadérias : la sélection repose sur physique, bravoure, noblesse et lignée. Une sélection complémentaire a lieu lors des picadors ou passerades. Le test ultime est la corrida ou novillada, après laquelle les taureaux sont mis à mort.

Activités taurines détaillées

Manades :

Manades (taureaux de Camargue)				
Activité	Âge / type des animaux	Nombre par manade	Montant moyen (€)	Objectif
École taurine	Vachettes 2-3 ans, jeunes taureaux	7-8 animaux par lot	Gratuit	Formation des jeunes raseteurs et apprentissage des vachettes
Toropiscine	Vachettes 2-3 ans	7-8 animaux par lot	= 400 €/lot	Entraînement pratique, préparation aux jeux
Ligue / Trophée Espoir	Taureaux 3-6 ans	3 taureaux par manade	100-300 €/lot	Compétition pour jeunes toreros confirmés, sélection des taureaux
Trophée Avenir	Taureaux 3-10 ans	10-30 taureaux par saison	300-500 €/trophée	Évaluation des jeunes toreros et spectacle attractif ; 4 rangs selon difficultés
Trophée As	Taureaux >9 ans, meilleurs spécimens	4 taureaux par manade	500-5 000 €/trophée	Valorisation des meilleurs taureaux, spectacle majeur
Trophée des raseteurs	Taureaux expérimentés	Variable	Variable	Compétition spécifique pour raseteurs expérimentés, tests de méchanceté et endurance

Ganadérias :

Ganadérias (taureaux de combat)					
Activité	Âge / type des animaux	Nombre par événement	Nombre d'événements / an	Montant / valorisation (€)	Objectif
Pesserade / Picadores	Jeunes taureaux	3-4 piques par animal	Entraînement initial	Gratuit / concours possible entre 6 élevages	Préparer jeunes toreros, tester bravoure et comportement
Novillades	Taureaux ≥ 6 ans	= 6-10 taureaux	Selon programme annuel	Achat = 3 000 €/taureau	Confirmer aptitudes des toreros, sélection finale des animaux

Corridas	Taureaux confirmés	6-17 taureaux	2-4 corridas par an	Achat = 3 000 €/taureau ; valorisation viande après mise à mort	Épreuve finale, sélection et spectacle, taureaux mis à mort après l'arène
----------	--------------------	---------------	---------------------	---	---

Comparatif manades vs ganaderías

Critère	Manades	Ganaderías
Sélection	Observation « en pays », écoles taurines, méchanceté, endurance	Observation en prés, picadors, passerades, corrida
Finalité	Jeux, spectacle, reproduction	Spectacle et mise à mort, sélection génétique
Nombre de mâles	Élevé, conservation sur plusieurs années	Limité, rotation rapide
Gestion des femelles	Testées 2-4 ans, plusieurs courses possibles	Testées jeunes, réformes selon performances
Objectif économique	Activité culturelle, spectacle, valorisation secondaire	Vente viande + spectacle, reproduction pour lignée

Réformes

Les animaux non aptes aux jeux, mal encornés ou sans intérêt sont réformés et envoyés à l'abattoir pour valorisation en viande. Dans les manades, les réformes sont annuelles selon les performances. Les vieilles vaches et certains taureaux terminent leur carrière dans les marais.

Viande et valorisation économique

La production de viande constitue un atelier secondaire mais stratégique, particulièrement grâce à l'AOP Taureau de Camargue. La valorisation varie selon le type d'élevage et le circuit de commercialisation.

Circuits de commercialisation

Type d'exploitation	Circuit de vente	Prix moyen (€ / kg carcasse)
Manades	Vente aux chevillards	3 - 6,50
Manades	Vente directe au consommateur	16 - 17
Manades	Vente à des bouchers	≈ 4
Ganaderías	Vente après corrida / novillada	≈ 3 000 € / taureau (prix d'achat)
Certaines structures	Vente au détail ou collectivités	≈ 5,70 (abattage 26-28 mois)

Précisions

Pour bénéficier de l'AOP, l'abattage doit être réalisé à l'abattoir de Tarascon, seul établissement agréé.

Quelques animaux sont encore abattus à Alès, mais les manadiers souhaitent centraliser l'abattage à Tarascon pour soutenir la structure collective (SICA).

Âges et poids à l'abattage

Type d'animal	Âge à l'abattage	Poids vif moyen (kg)	Rendement carcasse
Génisses	12 - 17 mois	150 - 300	Standard
Taureaux Camargue	48 - 150 mois	200 - 500	Sec, AOP Taureau de Camargue
Taureaux de combat (Ganaderías)	Variable selon rotation	Plus lourd que Camargue	Rendement supérieur grâce au gabarit, mais animaux conservés pour jeux

Observations

Dans les manades, les animaux les plus athlétiques sont conservés pour les courses, ce qui rend la production de viande secondaire.

Dans les ganaderías, le gabarit plus important permet un meilleur rendement carcasse, mais les taureaux sont mis à mort après la corrida ou novillada.

Valorisation et complément économique

La viande constitue un revenu complémentaire, notamment pour les manades où les activités taurines ne suffisent pas à la viabilité économique.

Les circuits de vente directe ou aux collectivités offrent des prix plus élevés, valorisant le label AOP et les spécificités locales.

Les exploitations optimisent également la filière en combinant viande, fourrage et autres produits agricoles pour assurer la pérennité de l'élevage.

Activités annexes

Pour assurer la viabilité économique, les manades et ganaderías développent :

- Vente de viande, fourrage ou céréales ;
- Agrotourisme (balades à cheval, repas à base de gardiane, promenades en remorque) ;
- Location de bâtiments pour séminaires ou gîtes ;
- Pension de chevaux.
- Travail extérieur (double activité)

Ces initiatives valorisent le savoir-faire, préservent le patrimoine culturel et assurent la transmission des traditions.

Economie

Répartition des produits

	Aides	Montant autres presta	Montant jeux	Montant vente végétales	Montant des ventes atelier BV
Moyenne manade	97 587	38 135	18 925	43 091	41 008
Moyenne Ganadéria	126 114	39 050	61 084	17 852	36 649

La production taurine génère des revenus diversifiés selon le type d'exploitation : manade ou ganadéria.

Activités taurines

Les corridas génèrent en moyenne 3 000 € par taureau.

Les courses camarguaises varient de 100 € à 5 000 €, avec une moyenne de 500 € pour les manades, souvent pour plusieurs taureaux.

La part des revenus provenant des jeux taurins est plus importante dans les ganadérias (22 %) que dans les manades (7 %). Dans les manades, il s'agit souvent de locations d'animaux (en moyenne 300 € pour plusieurs bovins), tandis que dans les ganadérias, les animaux sont vendus autour de 3 000 € par taureau.

Vente de viande

La viande représente un revenu secondaire mais stratégique, valorisé notamment grâce à l'AOP Taureau de Camargue.

Le chiffre d'affaires issu de la viande est similaire pour les deux types d'exploitation, mais le mode de commercialisation diffère : les ganadérias privilégient la vente directe, tandis que les manades passent par les chevillards, boucheries ou circuits locaux.

Productions végétales et autres activités

La part des produits végétaux est plus importante pour les manades (26 %), incluant riz, luzerne ou fourrages biologiques.

Les ganadérias présentent une répartition plus variable, certaines exploitations ne produisant que peu de végétaux.

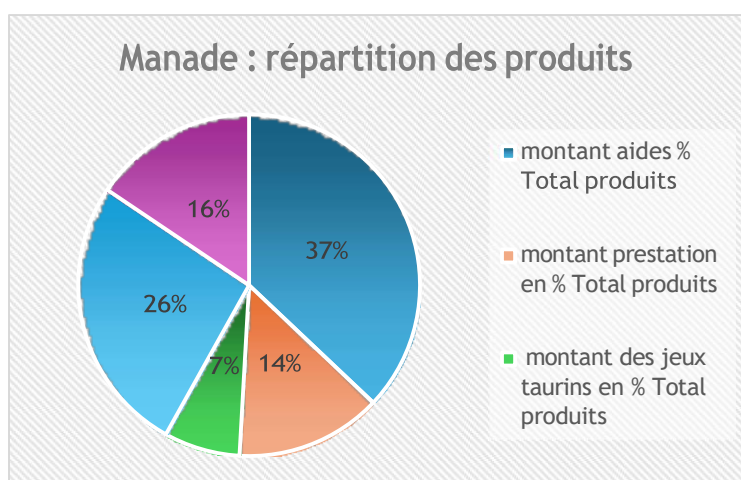
Les prestations annexes (agrotourisme, location de bâtiments, pension de chevaux) contribuent de manière comparable aux revenus des manades et ganadérias.

Aides et subventions

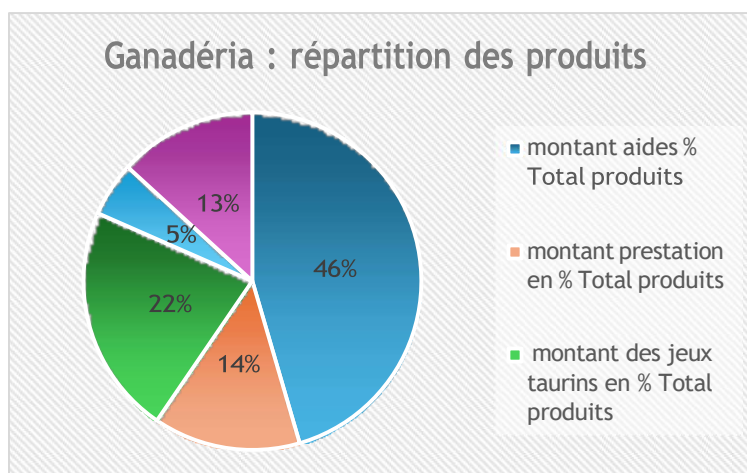
	Aides	Montant autres presta	Montant jeux	Montant vente végétales	Montant des ventes atelier BV
Moyenne manade	97 587	38 135	18 925	43 091	41 008
Moyenne Ganadéria	126 114	39 050	61 084	17 852	36 649

Les aides constituent la source principale de revenus, représentant 46 % pour les ganadérias et 37 % pour les manades. Elles sont essentielles pour maintenir la viabilité économique de ces exploitations et la transmission des traditions.

En synthèse, pour les manades, l'ordre des contributions au chiffre d'affaires est : aides → productions végétales → viande → prestations annexes.



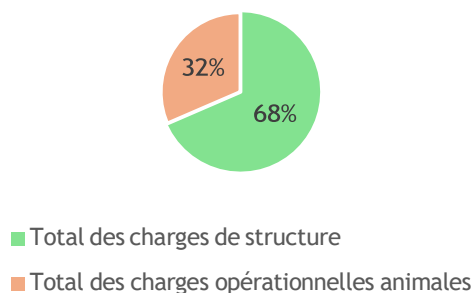
Pour les ganadérias : aides → jeux taurins → viande → prestations annexes.



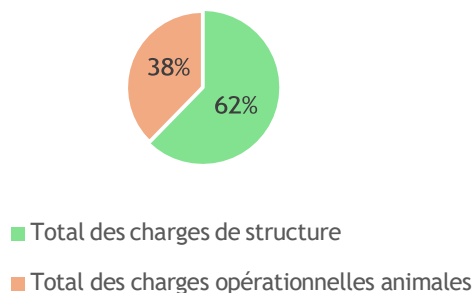
Répartition des charges

Les charges des exploitations taurines se composent de charges de structure et de charges opérationnelles, qui varient selon le type d'élevage (manade ou ganadéria) et les activités annexes développées.

Manade : répartition charges



Ganadérias : Répartition des charges



Charges de structure

Les charges de structure regroupent les coûts fixes nécessaires au fonctionnement global de l'exploitation :

	Total des charges de structure	Frais divers d'élevage BV	Frais vétérinaire	Frais divers d'élevage	Total des charges opérationnelles animales	Main d'oeuvre	Salaires + charges	Coût fourrages achetés pour BV	Concentrés achetés BV
Moyenne manade	61701	5016	3746	26217	28375	4769	14570	25088	
Moyenne Ganadéria	73607	3450	6504	14452	44526	29322	51265	2279	12669

Assurances

Les assurances représentent une part importante des charges, notamment pour couvrir les risques liés aux manifestations taurines comme les abrivades et les bandidos. Ces événements impliquent la présence de spectateurs, ce qui augmente le coût des polices. De plus, peu d'assureurs proposent des couvertures spécifiques à ces activités, ce qui entraîne une hausse progressive des primes d'année en année.

Entretien des bâtiments et infrastructures

Les manades et ganadérias doivent entretenir les bâtiments agricoles, les stalles, les clôtures et les équipements utilisés pour le soin des animaux et la préparation des activités taurines. Ces coûts incluent également le nettoyage, la réparation et la maintenance générale.

Frais liés au personnel

Les charges salariales couvrent les employés permanents ou saisonniers, indispensables pour la gestion des animaux, la préparation des spectacles et le développement des activités annexes. Dans les manades, le recours à des salariés permanents est limité, tandis que les ganadérias, surtout celles qui proposent des services annexes (gîtes, foins, tours équestres), emploient davantage de personnel.

Charges d'eau et d'électricité

L'alimentation en eau pour les animaux, l'irrigation des cultures et l'électricité pour les bâtiments représentent une part non négligeable des dépenses fixes. On observe une proportion similaire entre manades (68 %) et ganadérias (62 %) dans ces charges globales.

Charges opérationnelles

Les charges opérationnelles concernent directement l'élevage et la production, incluant l'alimentation, la santé animale et la main-d'œuvre ponctuelle.

	Total des charges de structure	Frais divers d'élevage BV	Frais vétérinaire	Frais divers d'élevage	Total des charges opérationnelles animales	Main d'oeuvre	Salaires + charges	Coût fourrages achetés pour BV	Concentrés achetés BV
Moyenne manade	61701	5016	3746	26217	28375	4769	14570	25088	
Moyenne Ganadéria	73607	3450	6504	14452	44526	29322	51265	2279	12669

Alimentation

Les manades investissent principalement dans le fourrage (foin, luzerne, pailles), ce qui représente environ 21 % des charges opérationnelles. Elles n'utilisent quasiment pas de concentrés, préférant l'alimentation naturelle des animaux.

Les ganadérias consacrent très peu de dépenses au fourrage, car les taureaux destinés aux corridas ou novilladas bénéficient d'un suivi nutritionnel spécifique et limité en complémentation (environ 2 % pour les concentrés, principalement pour les jeunes taureaux).

Soins vétérinaires

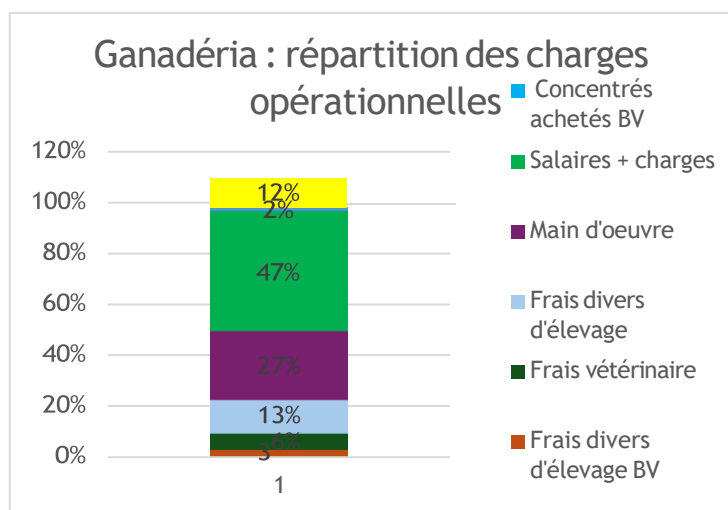
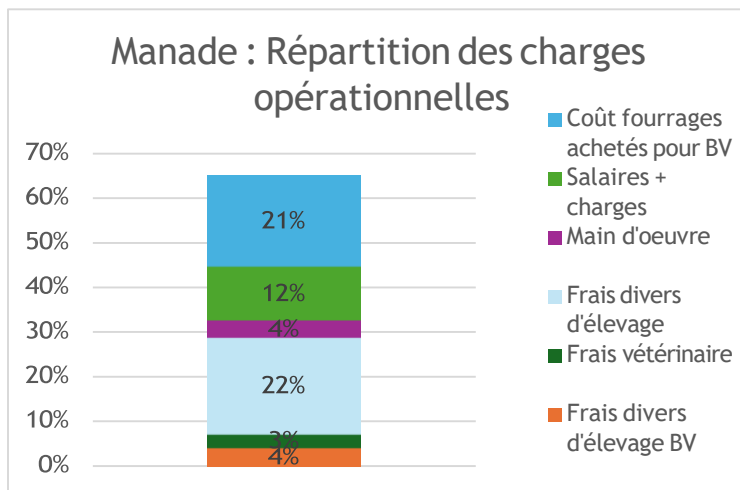
Les frais vétérinaires restent modestes (moins de 5 % des charges), mais peuvent augmenter ponctuellement en cas de blessures lors des jeux taurins, des spectacles ou des déplacements.

Main-d'œuvre extérieure

Les ganadérias recourent plus fréquemment à des salariés ou prestataires externes (27 %) pour des tâches spécifiques : entretien des prairies, préparation du foin, organisation des gîtes ou accompagnement des activités touristiques. Les manades utilisent beaucoup moins de main-d'œuvre extérieure (4 %), se reposant davantage sur le travail familial ou des bénévoles pour les événements.

Autres charges

Les frais liés à la gestion administrative, la commercialisation (transport de viande ou de produits végétaux), l'équipement pour les activités annexes et les investissements dans le matériel équestre viennent compléter les charges opérationnelles. Bien que moins visibles, ces coûts sont essentiels pour garantir la sécurité, la qualité des prestations et le respect des normes réglementaires.



Résultats économiques

Le revenu disponible par animal illustre la dépendance aux aides et le rôle clé des subventions pour la pérennité des traditions taurines. La diversification des activités (taurines, agricoles et touristiques) permet aux exploitants de maintenir leur passion tout en assurant la viabilité économique de leurs structures.

Analyse affinée : manades vs ganadérias

Revenu disponible par animal et dépendance aux aides

	Total Charges	Total Produits	Cheptel Total	Produits Hors aides	Revenue disponible / animal	Revenue disponible / ANIMAL hors aides
Moyenne manade	96 901	181 282	171	96 065	495	-5
Moyenne Ganadéria	118 133	253 499	135	127 385	1003	69

Manades : 495 € par animal avec aides, mais -5 € sans aides.

Cela montre une forte dépendance aux subventions, ce qui souligne que les manades, malgré un plus grand cheptel, ne peuvent pas générer assez de revenus par animal par leurs seules activités.

Ganadérias : 1 003 € par animal avec aides, et 69 € sans aides.

Même si ce chiffre est positif, il reste modeste compte tenu du faible nombre d'animaux.

La faible taille du cheptel limite la capacité à générer un revenu total élevé, malgré un revenu disponible par animal supérieur à celui des manades.

Implications économiques

Les manades bénéficient d'économies d'échelle (plus d'animaux), mais la rentabilité par animal est très faible et fortement subventionnée.

Les ganadérias ont moins d'animaux, donc chaque taureau doit contribuer davantage aux revenus. Le fait que le revenu par animal sans aides soit seulement de 69 € montre qu'elles restent fragiles si les aides venaient à diminuer, malgré une meilleure autonomie relative que les manades.

Dépendance aux activités

Les manades dépendent fortement des productions végétales et des activités annexes pour compléter leur chiffre d'affaires.

Les ganadérias, malgré une plus forte part des revenus issus des jeux taurins et de la viande, sont contraintes par la taille réduite du cheptel et doivent optimiser la commercialisation directe et la valeur de chaque animal.

Commentaire

Le revenu par animal, même s'il semble meilleur pour les ganadérias que pour les manades, reste faible au regard des charges et du faible cheptel.

Cela souligne la fragilité économique de ces exploitations, qu'il s'agisse de manades ou de ganadérias, et la nécessité de maintenir la diversification des activités et le soutien public pour garantir la pérennité des traditions taurines.

Défis environnementaux et gestion des pâturages

Le changement climatique, marqué par l'augmentation de la fréquence et de l'intensité des épisodes de chaleur, entraîne des conséquences sanitaires, notamment une pression parasitaire accrue. Il impose également une adaptation des pratiques, avec un aménagement des horaires des jeux taurins afin de limiter l'exposition des animaux aux stress thermiques.

Les systèmes d'exploitation sont soumis à des contraintes environnementales fortes : recul du trait de côte, salinisation des ressources en eau nécessitant un suivi analytique régulier et des apports compensatoires en eau douce, phénomènes d'érosion fluviale le long du Rhône restreignant l'accessibilité et l'usage des parcelles, ainsi qu'une insécurité foncière liée à la précarité des conventions de pâturage.

Par ailleurs, la progression du front de colonisation du loup depuis l'est du territoire constitue un facteur de risque croissant. En l'absence d'attaques directes dans certaines manades, les événements recensés sur des élevages voisins (équins et bovins) témoignent néanmoins d'une pression prédatrice diffuse. Dans les ganaderías, une augmentation des prédateurs est observée, suggérant des phénomènes de sédentarisation de certains individus. Les mesures de gestion reposent principalement sur la surveillance des troupeaux, le suivi des indices de présence (traces, passages) et la mobilisation des chasseurs, en l'absence de solutions de protection pleinement adaptées à ces systèmes extensifs.

Enfin, le fonctionnement du vivier (des taureaux en cours de sélection et de valorisation) constitue un indicateur structurant du système. Malgré les contraintes, ce vivier apparaît globalement bien orienté en 2024, avec des animaux accédant à la reconnaissance après un cycle de 7 à 10 ans, traduisant une certaine résilience des élevages.

CONCLUSION

Cette étude met en évidence la richesse, mais aussi la fragilité, des systèmes d'élevage de taureaux de Camargue et de combat. Malgré des modèles différents, manades et ganadérias partagent des fondements communs : un élevage extensif, une forte dimension culturelle et une gestion étroitement liée aux contraintes naturelles.

Portées avant tout par la passion des éleveurs, ces exploitations présentent des équilibres économiques précaires. La dépendance aux aides, notamment pour les manades, illustre la difficulté à assurer leur rentabilité, tandis que les ganadérias, malgré un revenu par animal plus élevé, restent vulnérables en raison de la taille limitée de leurs cheptels.

Dans ce contexte, la diversification constitue un levier essentiel. Les activités complémentaires, telles que l'agrotourisme, la production végétale ou la vente directe, contribuent à sécuriser les revenus et à renforcer la pérennité des exploitations.

L'année 2024 a néanmoins été globalement favorable, grâce à une bonne dynamique des jeux taurins, une fréquentation touristique soutenue, ainsi qu'à la hausse du prix de la viande et à de bons rendements en luzerne. Toutefois, ces résultats positifs doivent être relativisés face aux incertitudes structurelles du secteur.

Enfin, ces systèmes d'élevage participent activement à la préservation d'un patrimoine culturel et environnemental unique. Leur avenir dépendra de leur capacité à s'adapter aux évolutions économiques, environnementales et sociétales, tout en conservant les spécificités qui font leur identité.